

que tout cela, le brillant tableau qu'on m'avait fait de ce pays, m'avaient déterminé à me joindre à deux amis pour entreprendre, comme nous avions la prétention de le dire, *une excursion dans les régions septentrionales*. Arrivés aux dernières habitations, comme nous ne voulions pas nous aventurer seuls à travers le bois, sur notre demande, un vieux chasseur de profession, qui connaissait parfaitement les lieux, se joignit à nous avec son fils pour nous servir de guide. Et puis armés chacun d'un sac de vivres, d'un bâton de voyage et surtout d'un courage à toute épreuve, peut-être même d'un peu de témérité, nous voilà lancés en pleine forêt.

Pour quiconque n'en a pas l'habitude, c'est un dur apprentissage qu'une marche à travers les bois ; surtout dans un pays de montagnes, comme il s'en trouve en arrière de Ste-Agathe des Monts. Des arbres renversés, de petits arbrisseaux rampants et cachés sous les feuilles, sont comme des pièges tendus exprès sous les pieds des passants. A tout instant, vous trébuchez, vous glissez sur une pente rapide, ou bien encore, une branche que vous vouliez écarter, revient vous fouetter la figure, sans que vous puissiez pourtant vous venger de cette impolitesse. Eh ! bien, après toute une journée d'une marche semblable, notre petite caravane assemblée en conseil, considérant d'un côté la lassitude de nos membres, et de l'autre l'approche de la nuit, décida qu'il était temps de songer à camper. Cependant nos guides nous représentèrent qu'il serait avantageux de nous rendre sur le bord du *lac des Iles*. " Nous commençons à sentir l'air du lac," nous dit le vieux chasseur. " C'est bien, en avant," reprit un de nos compagnons qui feignait de surmonter la faigue. Nous nous remîmes donc en marche. Pour moi, l'air du lac ou l'air du bois, ce m'était tout un ; n'en pouvant plus de fatigue, j'aurais voulu en rester là, je ne songeais pas même que j'avais une soif qui s'accommoderait fort bien de la présence de l'eau. Malgré ce qu'en disait notre guide, le lac était encore à une respectable distance, et j'eus le temps de trébucher plus d'une fois avant d'y arriver. Enfin le lac se montra. Sa surface était unie et noire comme un miroir qui apparaît dans l'ombre ; quelques poissons bondissant ça et là pour chercher leur pâture, ridaient seuls la face de l'eau. Sur la rive, les arbres étaient grands et touffus ; à leur stature colossale et plus encore à leur écorce crevassée, on

---

la seconde partie du mois de juillet 1864. J'avais alors terminé ma première année de philosophie. Mes deux compagnons de voyage étaient MM. A. Laverdière et A. Thérien, ecclésiastiques. Le vieux chasseur qui nous servit de guide, s'appelait le *Père Michauville* ; son fils Charles nous accompagna aussi, il porta le canot sur ses épaules tout le long de la route, il était fort comme deux bons hommes."